

Personne n'y habite

C'était en Espagne l'une de ces petites maisons qui ne contenait qu'une chambre à l'étage.

- C'est la maison où je suis né, viens, je vais te la faire visiter.

En plein centre ville de Barcelone, c'est là qu'ils habitaient en septembre 1939. Et la suite, tu me l'as tellement racontée cette histoire, « notre histoire » à ce moment là de l'Histoire : l'Espagne, l'Espoir, l'Avenir sont ravagés par les armées franquistes, des villages entiers sont anéantis, des milliers de civils sont portés disparus ; et ton père, et des milliers de personnes quittent l'Espagne pour la France.

- *Viens voir Pablo, je l'ai retrouvée, la photo de ton grand-père, heureusement que la tía Rosa a habité cette maison jusque là. Tu te rends compte...., elle a vécu presque cent ans ! Et je n'ai réussi à revenir la voir qu'une fois...*

C'est peu après ta naissance, que ton père a dû fuir en France et il s'est retrouvé dans le camp de Saint-Laurent de Cerdans. Tu te souviens, n'est-ce-pas ? Oui, je vois, à ton regard, à ton front plissé, que tu penses au baiser d'adieu qu'il a déposé sans un mot sur ton front. C'était un adieu : peu de temps après son arrivée en France, il est mort pendant le grand hiver, de froid, de faim, de désespérance.

- *Viens mon enfant, allons voir quels vestiges restent encore à l'étage. Voilà, je me souviens, je reconnais. Ici, c'était l'emplacement du lit de ta grand-mère.*

Elle et toi, ensemble, sans nouvelle, vous avez survécu au fascisme pendant huit ans et puis elle a décidé de partir aussi, comme s'il lui fallait mettre ses pas dans ceux de ton père. Aller vers lui, fuir d'ici, encore la même histoire.

Le plus terrible est ce que tu as vu en 1947 pendant que vous étiez dans le train pour quitter l'Espagne : des villages saccagés, pillés, démolis par les armées de Franco. Tes cauchemars ont eu le visage de cette désolation pendant longtemps. Ma grand-mère pleurait devant ce désastre, cette misère ou bien parce qu'elle quittait son pays, ses parents, son enfance, sa ville. Elle n'a pas retrouvé « son » Pablo, mais courageusement a fait de toi, mon père, un homme libre et généreux comme lui.

- *Bon, allez, sortons Pablito, quittons cette vieille maison avec mes vieux souvenirs. Elle n'est plus à nous.*

Personne n'y habite. Les immeubles alentour la rendent minuscule. Les volets, la porte, le portail ont perdu leur couleur. Elle est sur le point d'être démolie.